

Sommaire

Les premiers temps

- p.2: Premiers regroupements
Cécile Grandjean
- p.3: Premiers pas
Antoine Voisin
Roland Rémond
- p.4: Le comité loisirs
André Dyreit
- p.5: Le nom que je porte
- p.6: Mes premiers élèves
Jacqueline Arnaud
- p.8: Souvenirs
Bernard Vignot
- p.10: petite mise au point
Jean Rey
- p.11: Histoire d'un Amérasien

Pages culturelles

- p.12: Anniversaires en Corse
- p.13: Le hui
- p.14: Culture, occident et orient
- p.15: Invitation à la lecture

In memoriam

- p.17: René, Marie-Jo
- p.18: Robert



30 ans déjà !

Notre association fête ses 30 années d'existence.

C'est l'occasion de rendre hommage aux initiateurs.

Merci à Florence et René Sanchez qui au printemps 1987 ont réuni chez eux une bonne quarantaine de "foefiens". Cette rencontre émouvante portait en elle les espoirs de retrouvailles.

Merci à Mr et Mme Teisserenc et leur équipe qui ont organisé cette grande rencontre en juillet à Semblançay. Son succès a permis à tant de gens de se retrouver, d'évoquer tous ces souvenirs qui dormaient encore dans nos mémoires.

Merci à l'équipe réunie autour d'Antoine Voisin et Bernard Vignot qui ont posé la première pierre de notre maison commune.

Et merci à tous les nombreux fidèles adhérents sans qui cette maison ne serait qu'une coquille vide.



On dit que trente ans c'est l'âge de la maturité.

Nous pouvons féliciter les présidents successifs de l'association qui ont maintenu le navire à flots malgré la houle, les râleurs, les forts coups de vents, les mauvaises langues, les tempêtes et les "jamais contents".

Un grand merci à tous ces volontaires toujours prêts à donner un coup de main et bienvenue à tous ceux qui viennent avec leur bonne humeur et leur cœur grand ouvert.

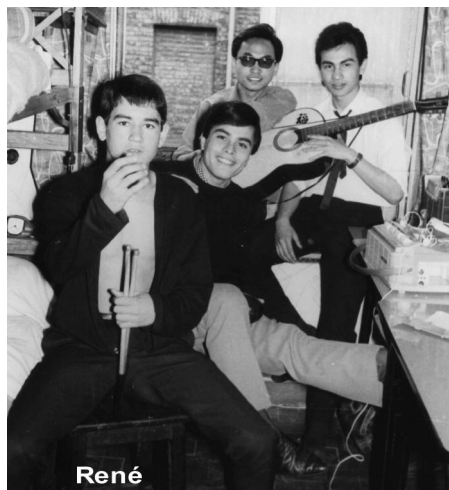
Maintenant c'est à nous tous de garder le cap et poursuivre la route sans oublier ceux qui nous ont quittés.

Nous garderons toujours au fond de nous une pensée affectueuse pour les "pères", les "marraines" de la FOEFI et les autres personnels qui ont contribué à faire de nous les adultes que nous sommes.

Et vogue la galère...

1987: premiers grands rassemblements

Je dédis ces quelques lignes à René Sanchez à qui j'ai passé un merveilleux Week-end au printemps 1987.



Tu avais 40 ans René ! Pour les fêter tu décidas de réunir tes amis avec femmes et enfants dans la propriété de ton beau père, dans la Sarthe. J'entends encore ton



insistance pour que je me joigne à vous. Tu savais trouvé les bons arguments : « vous

êtes la seule assistante sociale que je souhaite avoir parmi nous » Fière d'être cette heureuse élue je me suis jointe à vous.

Ce week-end fut une bien belle fête familiale. Nous étions très heureux tous ensemble.

J'ai entendu de bien belles paroles : La petite fille de Ralph Guillery me dit « tu es ma grand-mère alors la prochaine fois il faut que tu viennes chez moi »



Plusieurs épouses m'ont confié avoir appréhendé cette rencontre, précisant que leurs maris m'ayant idéalisée, elles avaient très peur qu'ils soient déçus.

Les jeunes que je ne connaissais pas ou peu disaient avoir désiré être sur mon secteur.

Vous ayant, pendant plus de 16 ans, donné le meilleur de moi-même, ces paroles,

environ 10 ans après la fermeture furent une belle récompense, une immense joie de vous retrouver nombreux à m'accueillir si



chaleureusement, que vous ayez été sur mon secteur de travail ou pas.

Et cette belle rencontre a produit deux beaux fruits : l'Association FOEFI et le grain de riz. Merci René pour cette



riche initiative par laquelle tu as participé à créer une famille « eurasienne »

Pour cette fête des 30 ans tu seras parmi nous.

Cécile Grandjean



Semblançay: juillet 1987

La possibilité d'une aventure

Peu de temps après la dissolution de la fédé l'idée de rassembler un jour les garçons a très vite germé dans les têtes de Morraine, Parrain et de Bernard Vignot.

L'entreprise paraissait ardue tant nous étions éparpillés aux quatre coins de la France, et pour certains, installés sur des continents lointains. Et puis, il nous fallait nous lover dans la promesse de la vie, l'aménager le plus douillettement possible et ensuite être prêts à saisir l'opportunité quand elle se présenterait.

Le destin, si souvent cruel avec les hommes, nous accorda cette faveur.

Vous connaissez tous les circonstances favorables au premier rassemblement qui a vu notre amitié

toujours intacte, riieuse et enthousiaste à la perspective de prolonger ce moment exceptionnel.



Je veux, ici, clairement, avec une profonde affection, rendre hommage à ces trois justes qui nous ont tant aimés et oeuvré pour réunir de nouveau leurs garçons.

Mais je n'oublie pas toutes ces têtes penchées sur le berceau de l'association foefi pour lui faire guili guili dès qu'elle a ouvert les yeux.

Elles ont contribué à ce que ce bébé atteigne aujourd'hui 30 ans. Qu'ils soient remerciés pour leur dévouement discret, Miralda et René Fairn, Dominique Voisin, Annie et Pierre Fragola, Sylvie et Antoine Desgeorges, Nicolas Joseph, René Sanchez, Jérôme Gireau, Martine et Jean-pierre Bauchain et Robert Furnon. Je suis fier d'avoir participé, à leur côté, à cette aventure si singulière.

Antoine Voisin



Juillet 1987: Je n'oublierai jamais les émotions ressenties ce jour là

Comme pour la plupart d'entre nous, après avoir quitté les foyers et les pensions, j'avais tourné la page et mis de coté cette vie en communauté foefienne dans laquelle j'avais baigné depuis mon plus jeune âge et à laquelle j'étais si attaché.

J'ai alors fait mon chemin, plus ou moins solitaire, en donnant priorité à la construction de ma famille et à mon travail avec la pensée que je quittais définitivement un monde pour un autre, sans tristesse particulière ni regret, car c'était l'évolution normale de la vie.

Juillet 1987 : première rencontre des foefiens à Semblançay ; le choc. Je n'oublierai jamais les émotions ressenties ce jour là. Tout un monde empli de camaraderie,

d'amitié, de fraternité, de joies, de musiques et d'insouciance juvénile resurgissait du fond de ma mémoire. Ces liens entre nous et cette ambiance si particulière que je croyais à jamais perdus reprenaient vie.

Bien sûr, nous avons tous changé, pris de l'âge, et plus ou moins bien installés dans notre vie d'adultes. Bien sûr, nous ne pourrons jamais revenir en arrière et revivre les mêmes choses. Mais le plus important est que ce jour là, je me suis senti relié à mon histoire : l'histoire de la Foefi avec ses visages connus et sous tous ses aspects. Ce jour là, j'ai aussi pris conscience de mon appartenance à une communauté.

Depuis cette date, l'association foefi a été créée.

Aujourd'hui'hui, 30 ans après, je constate avec satisfaction qu'elle est toujours aussi vaillante. Nous nous rencontrons tous les ans au moins une fois en été en Touraine, le plus souvent. L'émotion n'est pas aussi forte que lors de la première rencontre mais le plaisir est toujours réel. Avec le temps, certains partent mais à chaque foi des nouveaux arrivent. Si je continue à militer et à œuvrer pour faire vivre notre association, c'est pour que d'autres connaissent cette émotion et cette expérience si bénéfique, car tout homme a besoin d'être réconcilié avec son passé et d'être relié à son histoire. De même, il a besoin de se sentir membre d'une communauté et d'une famille.

Roland Rémond

Le comité loisirs, vous vous en souvenez ?

Évoquer ces 30 ans passés c'est aussi se souvenir de cette équipe qui animait, en son temps, sous la présidence de Rémond Roland. Ainsi suite au fiasco d'un têt organisé par André RIVEIRA, Edouard GABOU a suggéré au président de prendre en main et mettre en place une organisation qui s'occuperait des loisirs. C'est ainsi qu'est né ce comité qui au dire de tous était une réussite. Dominique GABOU, au sein de son entreprise, a obtenu et fait don à la FOEFI d'une importante subvention, ce qui a contribué à constituer une solide trésorerie. Cela a permis, entre autre, de louer la salle des fêtes de CHELLES pour une manifestation mémorable du têt comptant près de deux cent cinquante convives. Pour mémoire et qu'ils soient remerciés pour leur participation, les membres de l'équipe d'Edouard et Dominique était composée de : Arlette, Colette, Ginette, Françoise, Olivia, Noëlle, Francis et André. Ce comité se chargeait également de nombreuses autres activités par la suite (rallye, spectacles...).

Hélas cette expérience ne s'est pas prolongée pour divers raisons que nous ne commenterons pas. Gardons seulement à l'esprit une image positive de cette initiative. Rappelons, comme le signale récemment notre président Jacqui MAURICE, on ne mesure pas assez le dévouement des bonnes volontés qui se retrouvent souvent critiquées injustement.

André DYREIT

Souvenir de l'été 1988

Un soleil prometteur éclaire l'entrée de la salle des fêtes de Vernou et vient lècher une grande table derrière laquelle Annie et Pierre Fragola canalisent les arrivants, leur communiquent les informations sur le déroulement de la journée, reçoivent les cotisations et mettent à jour des listes. Miralda Fairn et Dominique Voisin s'affairent en cuisine pour garantir un repas chaud, tandis que René Fairn, Jérôme Gireau et Robert Furnon rangent les caisses de boisson. Les éclats de voix mêlés aux rires résonnent dans la grande salle au plafond élevé. Le brouhaha va crescendo, atteint son paroxysme au joyeux déjeuner. Les garçons se donnent à coeur joie et rigolent de leurs facéties passées (les poules, le maïs, les noix, les bouteilles de prunelles fermentées au danh zam...) Chacun se souvient de sa (ses) spécialité(s). Les épouses, compréhensives, un peu intimidées, regardent avec amusement les gesticulations de leur mari. Mairaine, parrain et Bernard Vignot sont visiblement émus. L'après-midi je fais la rencontre d'un journaliste de Tours. Je lui explique du mieux possible le but de cette rencontre, insistant sur la singularité de notre enfance au Viêt Nam et dans les foyers. Il me promet un article sympa. King Music anime la soirée enchaînant disco, jerk, madison, rock n roll. Une journée mémorable. Une semaine plus tard je reçois un appel téléphonique du journaliste. "Désolé! Finalement je n'ai pas bien saisi l'essentiel de ce que vous..." J'ai donc rédigé l'article à sa place.

Quinze jours après sa publication René Fairn m'informe qu'il a reçu un courrier de la Sacem réclamant à l'association foefi la somme de 300F au titre des droits d'auteurs. Un peu intrigué je contacte cet organisme pour avoir des explications. "... nous épiluchons t les journaux à la recherche des fêtes du weekend afin de faire valoir les droits des compositeurs. Nous sommes tombés sur un article parlant de votre association. Mais (précise aussitôt mon interlocutrice, avançant, croit-elle, une protestation énergique de ma part sur l'énormité de la somme à payer), comme il s'agit d'une première manifestation dansante nous vous appliquons le forfait le moins cher..."

Il y a 30 ans de cela. Que ne donnerais-je pas pour que ce fût hier.

Antoine Voisin

*Que les hommes puissent aimer Dieu tout en échouant à aimer l'humanité, est un grand mystère.
Qui croient-ils donc aimer?*

Sri Aurobindo

D'où vient le nom que je porte.

sources: http://www.persee.fr/doc/bmsap_0037-8984_1948_num_9_1_2840

— L'origine du nom varie suivant la - Le nom de la mère, annamite ou trouve gène. Il en demande alors le légalité ou l'illégalité de la naissance, français quand la mère est remplacement par un patronyme l'inscription à l'état civil indigène, la eurasiennne, est porté par des français qu'il emprunte à l'histoire ou naturalisation, etc.. Les cas suivants enfants non reconnus. Il peut aussi la littérature. se présentent :

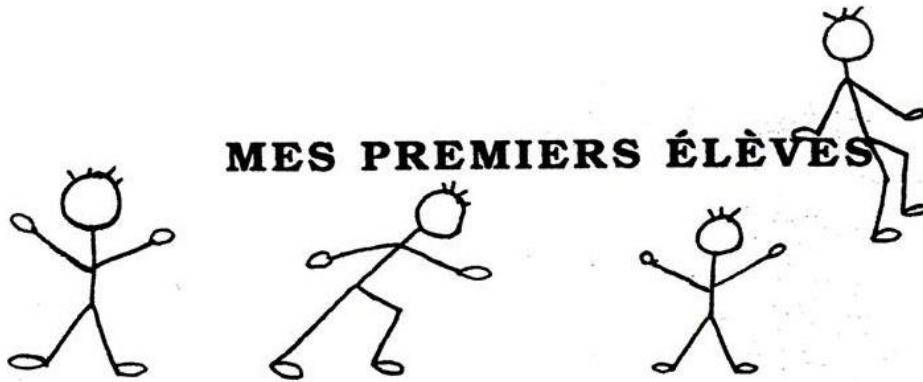
- Nom du père régulièrement transmis par les actes d'état civil. philippin, espagnol, a adopté, après consonance purement française est une déformation évidente du nom annamite parlé. Comme dans ce dernier cas, des noms français d'allure tout à fait banale n'ont en réalité rien de commun avec celui du père : il peut s'agir d'un nom quelconque adopté pour cacher celui du père et imposé par ce dernier ou d'un patronyme nouveau forgé de toutes pièces par un eurasienn de statut annamite au moment où la nationalité française lui est reconnue. Ce nom de hasard peut être aussi celui d'un père fictif, d'une personne complaisante qui a reconnu un enfant étranger par bienveillance ou par intérêt. Cette complaisance venant à se renouveler, deux eurasiens sans aucun lien de parenté porteront le même nom.
- Nom du père illégalement porté, transmis par tradition orale et déformé par élision, contraction, etc., indigène le sont généralement sous d'allure tout à fait légal. s'ajoute, puis se substitue, plus ou moins rapidement, un prénom ou un nom de consonance française.
- Les enfants inscrits à l'état civil indigène le sont généralement sous un nom purement annamite auquel s'ajoute, puis se substitue, plus ou moins rapidement, un prénom ou un nom de consonance française.
- Le prénom français peut être donné dès la naissance et inscrit sur les actes, soit qu'il tienne lieu du prénom annamite (Nguyen- van-Pierre), soit qu'il s'ajoute à la dénomination annamite formée de ses trois parties habituelles (Nguyen- van- Tho Pierre). Dans les deux cas, le prénom français finit par devenir patronyme.
- Un nom annamite peut être attribué à un enfant totalement abandonné et sans pièces d'état civil par un missionnaire ou quelque autre personne s'intéressant à lui. Certains font peu de frais d'imagination et baptisent simplement l'enfant de nom annamite légal : Nguyen- van- Tho dit Dupont. Dupont demeure finalement seul.
- Les noms de consonance nettement étrangère viennent de soldats légionnaires qui n'ont pas modifié leur patronyme, de métis hispano-manillais fixés anciennement au Cambodge où ils exerçaient leurs talents musicaux à la cour du Roi Norodom

A la recherche d'une soeur ou d'un frère

Je suis à la recherche d'un frère ou d'une sœur plus jeune, rapatriée du Viêt Nam le 12 décembre 1955 & arrivée en France au Bourget le 13 décembre 1955. Ma petite mère française, m'a dit que dans ma valise avec mon linge, il y avait des vêtements plus petits que ma taille... On peut supposer un possible lien antérieur entre nous... seul(e) l'enfant pourrait se manifester si il ou elle est né(e) entre 1951 et 1953) de la même mère... comme on séparait les garçons vers Tours & les filles à Gruchet ou St Rambert en Bugey...

- *Claudia SIMON (nom & prénom donnés lors d'un jugement), née le 3 mars 1950 à Kinh Dinh (près de Nha Trang) province de Ninh Thuan/Annam ; de père légalement inconnu présumé d'origine et de race françaises, de mère NGUYEN Thi Lan...*





Février 1956... Le thermomètre sont-ils ? D'où viennent-ils ? peut pas oublier mes six est descendu à -16°. la Loire est Pourquoi sont-ils là ? Peu à peu, garçons. Je leur écris, je viens les prise d'une rive a l'autre ! A j'apprendrai qui ils sont par leur voir au Serrain et enftn "chez l'Ecole Normale où je suis en cantinière affectueuse, Mme eux", à La Source. J'y suis dernière année de formation Denise et par M. Gauguin. accueillie par M. et Mme professionnelle, la directrice vient C'est Camille Davant qui sera Teisserenc. je visite les petits chercher chaque jour des mon interprète patient pendant jardins. J'apprends la récente volontaires pour assurer le trois semaines, mais j'arriverai arrivée d'un groupe de petits, remplacement des enseignants quand même à échanger j'aperçois une frimousse ronde : malades, le contingent de quelques mots avec Diton, Divy, une classe a été demandée à suppléants étant épuisé. Ce jour- Lamard, Augustin, et ? (qu'il me l'académie.

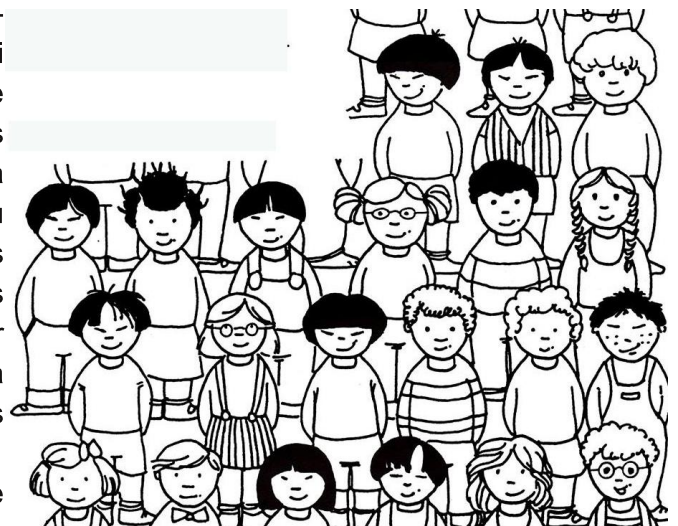
la, deux postes à pourvoir : pardonne son nom m'échappe Vouvray, Le Serrain. Ah Le (Cheix) mais non point son Comme l'a dit l'un d'entre vous Serrain classe unique, perdue visage que je reverrai plus tard... en riant. j'ai eu le coup de foudre. dans la campagne, elle figure sur avec les oreillons!). En juin. Semblancay figure en

la liste noire des postes que tout Pas triste ma première tête de ma liste de vœux. normalien veut éviter... Vous ne recreation ! Dès la porte ouverte, Octobre 1956, ma première serez donc pas étonnés de savoir mes six capuchons disparaissent. classe M. Teisserenc fait l'appel que nous avons tiré au sort : eh Une petite fille me renseigne : d'une quarantaine d'enfants qui... bien, Le Serrain m'était réservé... "Dans le champ de M. Sevin, Ils Oh, panique ! se ressemblent et l'Aventure a commence. posent des pièges". "Ah ! bon" ... tous. Quand je relis cette liste

Par un petit matin glacia, je suis Je vais observer, je ne dis mot. précieusement conservée. je sais arrivée au hameau avec valise et Plus lard, je confisquerai que très vite j'aurai mis un nom

vélo sur le verglas je vous laisse quelques lance- imaginer la chute ! Dans la cour pierres, je parlerai de la nature, je recopierai les soudain arriver une camionnette paroles de "Ma cabane au Canada" trouvées par hasard dans capuchons bleus dont je un cahier du jour et je glisserai la classe les yeux bridés, les mains feuille sans gercées... et le silence. commentaire.

Les points d'interrogation se Retour à l'Ecole Normale je ne bousculent dans ma tête : qui Normale je ne



Semblançay

sur chaque visage et ils me naitra, qui sera un peu la petite
deviendront très chers.

J'étais venue pour enseigner, sœur, souvent pour aimer et c'est vous qui trop gâtée...

m'avez appris, me rendant au Et la vie vous a
centuple l'affection que je dispersés, des

donnais. A l'heure de ma retraite, lettres de temps
une foule d'anecdotes drôles et à autre. des

émouvantes peuple ma mémoire années de
l'Aventure a été merveilleuse. silence... Mais

Plus tard, elle a continué aux un jour d'été,
côtes de Roger, avec les deux yeux

cigalous, les marçassins, les brides dans un visage d'homme, vous accompagne, des enfants et
grands. A notre mariage, vous que l'on reconnaît en cherchant l'on a l'émouvante surprise de

étiez tous là : quelle haie au fond de sa mémoire et le cœur s'entendre appeler Mamie et
d'honneur ! Et puffs Dominique bondit de joie : non, vous n'avez Papie !



pas oublié. Une jeune femme

vous accompagne, des enfants et
grands. A notre mariage, vous que l'on reconnaît en cherchant l'on a l'émouvante surprise de
étiez tous là : quelle haie au fond de sa mémoire et le cœur s'entendre appeler Mamie et
d'honneur ! Et puffs Dominique bondit de joie : non, vous n'avez Papie !



Juillet 1987. La grande émotion des retrouvailles, trente ans ont passé ! La joie de connaître vos familles, de retrouver vos traits dans le visage de vos enfants, de beaux enfants.

L'un est devenu dermatologue à Saint-Amand-les-Eaux, de secrétariat médical à Montpellier, et Madame. l'autre sculpteur à Florac. Un autre encore Beaucoup d'émotion donc pour tous ces pupilles de la kinésithérapeute près de Saint-Girons. Point commun : F.O.E.F.I. qui étaient répartis entre Semblanpay, Vouvray ils ont passé une grande partie de leur Jeunesse à et Rilly, entre 1955 et 1970. L'équipe des éducateurs de Semblançay, dans un foyer aujourd'hui transformé en I.M l'époque, avec Roger, Marc et Bernard, avait été même .P. du nom de La Source. Justement, c'était le retour aux reconstituée. Tous se sentent de culture bien française et qui avaient trouvé un père et une mère dans une avec juste quelques liens orientaux. Ils avaient gardé maison gérée par la Fédération des oeuvres de l'enfance lors d'un repas. Avant que les anciens de Semblançay ne française d'Indochine. retrouvent ceux de Vouvray pour une partie de foot.

Ce père et cette mère, ou plutôt ce parrain et cette Amusant d'entendre un Eurasien, ayant passé son enfance en Touraine, parler avec l'accent de Bayonne. marraine, ils les ont tous retrouvés récemment : Il s'agit de Jacques Teysserenc, aujourd'hui directeur d'une école

SOUVENIRS...

Plein de souvenirs ...

Cela a orienté ma vie... Etudiant dans un séminaire en 1956 je fus embauché par Bernard Martin, qui était mon collègue, pour venir passer 15 jours au foyer de Semblançay avant de partir faire une colonie de vacances. Je ne savais pas alors ce qui allait se passer



Je me vois à la gare de Tours attendant que le mini bus d'alors conduit par Robert Gauguin, vienne me chercher. C'était pour moi un monde tout nouveau. Je me vois encore, le soir même dans le bureau de Mr. Teisserenc, le directeur : Il fut clair avec moi « ou ça marchera ou ça ne marchera pas ! » Et cela a marché.

J'avais devant moi un monde totalement inconnu, fait de jeunes garçons révoltés qui s'étaient organisés en une petite société avec leurs rites, leur langue, leurs jeux mais aussi leurs « caïds ». Pauvres vestiges d'un monde qu'ils avaient dû quitter dans la douleur.



Plus « gardien » qu'éducateur, il me fallait d'abord apprivoiser cette microsociété qui s'était bien organisée et qui fonctionnait apparemment sans notre aide. On était loin des colonies de vacances des petits « bôts » qu'il fallait occuper sans cesse.

Il fallait surtout regarder et se mêler aux jeux lorsqu'on était accepté. Belle victoire... !



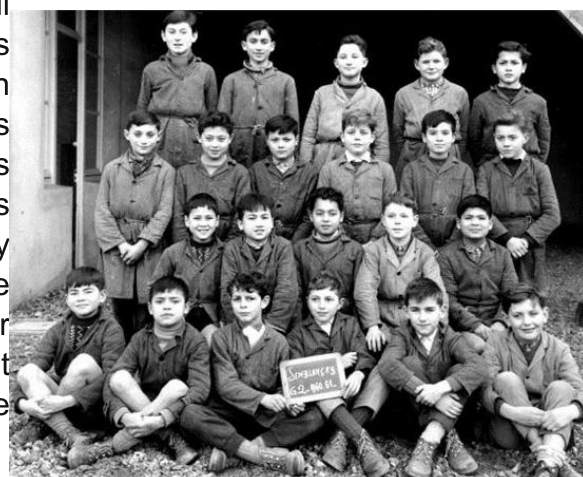
Mais il y avait des activités auxquelles on pouvait vraiment participer. Les poulaillers au fond du parc constituait des activités de choix. Quand on disait, faites vous ce matin, ils répondaient très souvent : « di xuong poulailler » (je descends aux poulaillers) car il fallait nourrir ces bêtes qui connaissaient bien leurs maîtres. Les jeunes excellait. Il y avait des combats de grillons (pour exciter ceux-ci on avait prélevé au préalable



une tête de grillon mise au bout d'une allumette afin d'exciter son champion). On allait en promenade, à la chasse, cherchant des nids avec des petits. Il y avait aussi des jeux vietnamiens (ne connaissant que la phonétique, je ne

traduis pas !) qu'il me serait bien difficile de décrire ici. Il y avait les parties de football disputée sur le stade en bas du foyer et que Bernard Martin dirigeait avec brio... Les « chao ga » qu'essayait de faire Madame Dupuis la cuisinière. Encore bien des choses encore. Chacun avait son lance pierre. Fort bien fait mais qu'il fallait confisquer car trop dangereux.

Mais nous nous heurtions au problème de la langue. Théoriquement bien sûr, les directives du bureau parisien étaient d'interdire aux enfants de parler vietnamien et d'obliger à parler français afin de faciliter l'intégration. Peine inutile et il faudra une descente





réussis quand même à choper son épouse quelques expressions. Un jour Jacqueline, m'approchant du baby foot, (il institutrice.. y avait des nouveaux). Robert Gauguin, J'entendis un ancien dire en le chauffeur, qui vietnamien « attention, se révéla monsieur comprend ».



Autre victoire.

souvent bon psychologue, et les moniteurs de vacances qui



En même temps que nous venaient compléter « l'équipe essayions d'inculquer des ». Celle-ci sans expérience su notions de base de vie pourtant donner un esprit de française aux enfants, je famille qui se retrouve encore découvrais lentement la culture malgré les années. Certes, un vietnamienne, pourtant monde dur mais qui a orienté marquée par un curieux ma vie !

venaient compléter « l'équipe essayions d'inculquer des ». Celle-ci sans expérience su notions de base de vie pourtant donner un esprit de française aux enfants, je famille qui se retrouve encore découvrais lentement la culture malgré les années. Certes, un vietnamienne, pourtant monde dur mais qui a orienté marquée par un curieux ma vie !

des assistantes sociales et la décision de disperser un maximum d'enfants « pour parvenir » à un résultat. Je m'efforçais d'apprendre cette langue mais je me heurtais à un principe d'auto-défense bien normal. Défense de communiquer aux moniteurs le moindre mot. Pourtant je

fallait beaucoup de patience et en même temps de fermeté. Nous n'avons pas toujours pu réussir. De plus l'encadrement était plutôt maigre : Il y avait Mr. Teisserenc, Mme Teisserenc (Marraine). Marc Libert, qui avait une longue pratique de militaire en Indochine, Roger Arnauld et



Tôi Hoàng van Nyhia...



Depuis que je suis retourné dans le giron des réunions de l'association, certaines conversations m'interpellent:

1- Beaucoup d'entre vous vouent une reconnaissance éternelle à la fondation FOEFI, car la plupart d'entre vous ont été abandonnés par vos mères en vous laissant sur les portes des églises ou des orphelinats dans les différentes villes d'Indochine (SAIGON, HANOI, DALAT etc...) d'autres se retrouvent dans la rue parce que leurs mères veulent refaire leur vie; certaines mères n'ont pas les moyens de vous élever elles vous placent dans les orphelinats en signant un contrat avec la fédération FOEFI. Cela je le comprends.

Pour ma part rien de cela; (DONPALAN) quelques mois j'avais une grand-mère, ma avant de venir en FRANCE; le mère, mes 2 sœurs, mon frère temps de nous franciser (on & une bonne ; en un mot j'étais efface le nom d'origine & la heureux. Mes escapades dans religion et on se retrouve avec les rues de VIENTIANE m'ont un nom bien français et peut être fait rencontrer les catholique). Cette période-là personnes de la FOEFI (j'étais fut très douloureuse.

au mauvais endroit & au Pour moi le troc de" la chaleur mauvais moment) qui ont dû familiale contre l'éducation," persuader ma mère de nous est-ce que cela valait le deal? confier à la fédération. La Comme dirait René(*) qui a plupart des mères ont signé un atterri à la FOEFI à l'âge de 2 certificat de décharge; mes ans, «je suis un écorché vif». sœurs & moi nous avons été Grâce à mes filles & ma petite placés par le tribunal fille, la plaie s'est cicatrisée d'instance à VIENTIANE. mais je n'ai rien oublié...

J'étais à l'orphelinat de l'association des amis de St Joseph à Vientiane

2- Vous avez peut être oublié que la FOEFI a:



Un décret oublié de novembre 1928 « déterminant le statut des métis nés de parents légalement inconnus en Indochine » est à l'origine de son enquête. Ce texte, aboutissement de plusieurs décennies de controverses sur le statut juridique des métis dans la société coloniale indochinoise, ouvre les portes de la citoyenneté française aux enfants de mère indigène et de père inconnu « présumé de race française ». Concrètement, plusieurs milliers d'individus nés de la rencontre charnelle entre des colonisateurs de passage et des femmes indochinoises, obtiennent en 1928 le droit de quitter leur statut de sujet pour celui de citoyen, à condition de faire la preuve, devant les tribunaux, de leur appartenance à la « race » française. Emmanuelle Saada ne défend pas pour autant la thèse selon laquelle la race serait « l'impensé » du modèle républicain. Se tenant à équidistance des analyses béates des philosophes de la citoyenneté et des études critiques des contempteurs de la République raciale, elle croise les apports de l'histoire de la nationalité (Patrick Weil, Laure Blévis), de la sociologie du droit et des colonial studies (Frederick Cooper, Ann Laura Stoler) pour comprendre quels ont été les usages et les circulations du concept de race dans le droit impérial. (à propos du livre "Les enfants de la colonie")

... rebaptisé Jean Rey

-Séparé les frères, les sœurs. Il m'a fallu à peu près un an de palabre avec l'assistante sociale pour que je puisse enfin revoir mes 2 sœurs. A l'arrivée je n'en ai vu qu'une seule (la cadette), la plus petite était restée à St Rambert. On m'a dit que c'était déjà bien.

-Interdit de parler notre langue maternelle ou pire, elle m'a placé en pension au fond de la Corrèze avec un seul compatriote René (*)

3- J'ai ouvert la boîte de Pandore en recevant mon dossier des archives d'Aix en Provence. Ce que j'ai découvert est assez surprenant de la part de la FOEFI:

-Pour me faire venir en FRANCE le jugement à mon encontre le 22 mai 1962 me déclarait "De père légalement inconnu mais présumé français"

-Le même tribunal a de nouveau statué, à la demande du président du comité local de la FOEFI le 9 octobre 1968: "Attendu que le requérant expose que le jugement du 21 mai 1962

a indiqué à tort que REY Jean est né de père légalement inconnu mais présumé Français; qu'il sollicite un jugement indiquant simplement que REY Jean est né de père inconnu." Ainsi j'ai perdu la nationalité française. Mes sœurs, elles, n'ont pas eu un 2ème jugement. Par rapport à vous, j'ai une nationalité indéterminée d'après le conseil de famille présidé par Mr VARET & 5 assistantes sociales de la fédération le 28 mai 1973. Le plus étrange est que l'assistante sociale qui s'occupait de moi n'en faisait pas partie. L'article 2 du décret du 4 nov. 1928 publié le 8 nov. de la même année ne me concernait plus suite au 2ème jugement, mais plutôt l'article 55 du code de la nationalité française.

4- La période passée à la FOEFI ne fut pas extraordinaire pour moi car il me fallait sans cesse prouver à l'assistante sociale que j'étais toujours le meilleur et parfois cela marchait, d'autres fois non (par exemple pour les études que j'envisageais de faire). Elle avait toujours le même

jugement à mon égard, ce que j'ai pu vérifier lors des dernières rencontres à la mairie de Vouvray. Je remercie toutefois la FOEFI pour l'éducation qu'elle m'a donnée.

5- A chaque réunion j'ai l'impression de revenir au foyer, je pense qu'il est temps que nous grandissions, qu'on laisse les plaies se refermer au lieu de les rouvrir à chaque fois.

6- Mesdames, messieurs laissez vos suspicions de vol d'argent aux oubliettes, je ne pense pas que l'association brasse des millions alors laissez le bureau travailler sainement, faites leur confiance, sinon prenez leurs places. Ne critiquez pas non plus l'organisation des rencontres sur le vin ou autre détail surtout 1 an après, ayez le courage de vous adresser directement à la personne concernée au lieu de dire «on m'a dit ...»

Je ne serai pas là au 30 ans & je vous souhaite un bon anniversaire.

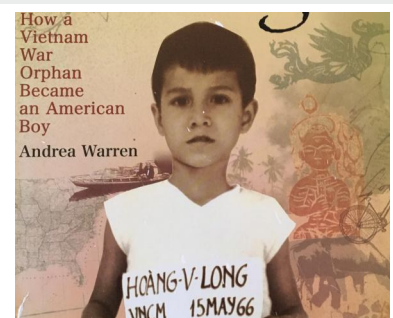
Trois frères séparés par le destin



Hoàng van Nyhia
Jean Rey
France



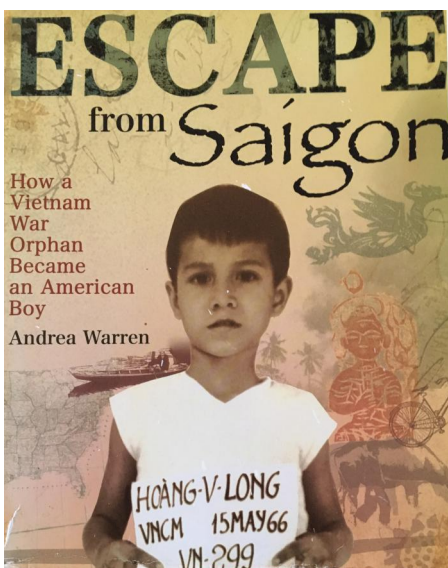
Hoàng van Hô
Saigon
Vietnam
11



Hoàng van Long
Matt Steiner
Etats-Unis

Comment un orphelin de la guerre du vietnam est devenu Américain

J'ai souvent eu le sentiment que l'histoire de l'épreuve supportée par les orphelins de guerre avait besoin d'être racontée. Avec ma sœur qui s'était passé, puisqu'elle était trop jeune, j'ai cherché un autre enfant avec des souvenirs de ce moment fatidique.



Matt Steiner, qui avait 8 ans quand il a été évacué, fut cette personne. Contrairement à ma sœur, qui était 100% vietnamienne, Matt est un Américain; il avait une mère vietnamienne et un père américain inconnu. Quand sa famille ne pouvait plus

s'occuper de lui, il a eu de la chance, comme ma sœur, d'être pris en charge par une agence internationale de secours qui lui a trouvé une famille adoptive.

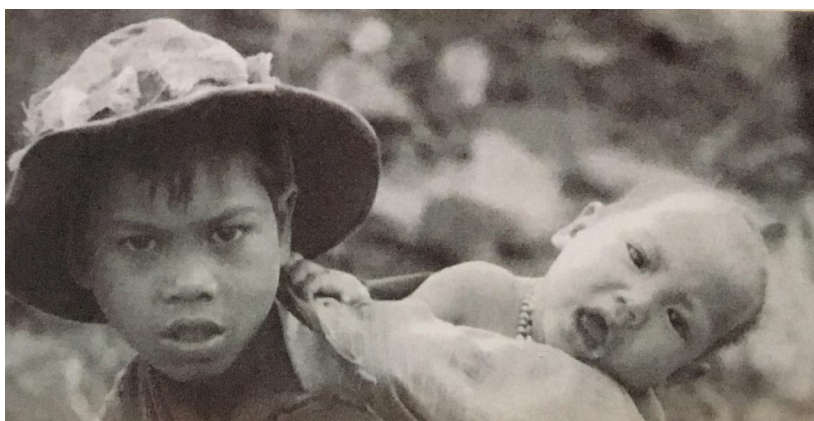
Matt et Alison reconnaissent tous les 2 qu'ils ont eus de la chance, même si Alison n'a jamais connu ses parents biologiques et Matt a perdu les siens.

Des enfants innocents ont toujours été les victimes des guerres. Au début du 20ème siècle, 90% des victimes de guerre étaient des soldats. Durant la dernière décennie du siècle, 90% des victimes étaient des civiles

Beaucoup étaient des enfants. Plus d'un million et demi d'enfants sont morts dans l'holocauste de la 2de guerre mondiale. Dans les années 90, plus de 2 millions d'enfants moururent dans les guerres dans le monde : des enfants orphelins, et ceux laissés par des parents incapables de s'occuper d'eux et aussi les victimes de guerre.



Dans le sud du Vietnam, plus d'un million d'enfants devinrent orphelins à cause de la guerre et seulement un millier furent envoyés dans des familles d'accueil. Parmi les autres, certains ont trouvé leur chemin, s'ils ont eu assez de chance. Certains essaient de vivre dans la rue, essayant de se maintenir, alors que d'autres sont placés dans les orphelinats où ils ont grandi et ont eu assez de chance pour trouver la nourriture dont ils avaient besoin et éviter de mourir d'une maladie fatale. D'autres n'ont pas grandi mais ont refusé de se nourrir peut-être parce que, même à cet âge-là, ils en avaient assez de ce monde. Vous allez lire cette histoire de l'autre côté de la guerre, pas du côté des soldats et des batailles mais des orphelins et des gens qui ont essayé de les aider.



Mon espoir est que vous pensiez à tous ces enfants dans le monde qui vivent effrayés par la guerre.

Et j'espère que quand vous aurez l'opportunité, vous pourrez aider les enfants qui en ont besoin, peu importe où ils vivent.

Andrea Warren

Ils ont fêté leurs anniversaires en Corse



25 ans
Joyeux anniversaire



70 ans
Chúc mừng sinh nhật



90 ans
Felice anniversariu

Cette année nous fêtons les 25 printemps de Vincent Dyreit Luciani, les 70 piges d' André Dyreit, Jacqui Farnot et Jacqui Maurice et également un peu plus tard les 90 ans de Paul Susini. Nous nous sommes naturellement retrouvé en Corse. La troupe représentée par la tribu Luciani-Dyreit venu en force et la tribu des Foefiens avec pour invités de marque Clo et Paul Susini, a été royalement accueilli à Sartène par notre hôte et ami Charles-Félix Gori, un Eurasien corso-vietnamien.

Avec Paul Susini nous avons chaleureusement échanger nos souvenirs des moments passés au foyer de Vouvray . Cette période nous a tellement marqués qu'on ne se lasse

Corse et l'Indochine, de la FOEFI et de Solidarita Corsa , une ONG qui vient en aide aux orphelins du Vietnam. Action que Charles-Félix aimerait développer.

Nous avons été reçus par Monsieur le maire de Sartène pour évoquer les relations passées et à venir entre la



Vous nous avez invités à votre reunion familiale et anniversaire, 70, 25 ans etc. Nous avons été honorés Clo et moi même de partager ces moments avec vous tous, enfants, petits-enfants, franco-corso-Foefien.. Responsable de votre devenir à votre départ dans la vie, il y a 60 ans et plus, j'ai le plaisir de constater et apprécier la beauté

de votre âme ainsi que votre chemin. Ils étaient nombreux, réussite sociale dans ce monde immenses... pourtant instable et perturbé. Je vous souhaite de continuer avec ferveur et joie à servir à votre succès, je vous en d'exemple à la Cité. Votre réussite individuelle et collective est reconnue par tous. Soyez fiers de vous autant que je le suis moi-même. J'ai une totale confiance en votre avenir.

Paul et Clo SUSINI



Connaissez-vous le hụi ? (la tontine vietnamienne)

Le hụi permet aux gens modestes d'emprunter, hors du circuit bancaire, qui demande des garanties qu'ils ne peuvent fournir (on ne prête qu'aux riches, n'est-ce-pas ?), une somme conséquente pour affronter une situation imprévue, urgente, ou pour rebondir dans la vie par l'ouverture d'un commerce, par exemple. Mais il autorise, aussi, une spéculation outrancière, étrange situation dans laquelle les gens modestes fixent eux-mêmes le degré de leur perte. Toujours, partout dans le monde, le malheur profite aux opportunistes sans foi ni loi.

L'organisateur du hụi s'appelle le chủ. La partie de hụi est appelée le giây.

En général sa durée est de un an pour 10 participants; dans les faits, elle est proportionnelle au nombre de joueurs. L'apport de chacun est mensuel, voire trimestriel ou semestriel, suivant les particularités régionales ou la nature du hụi (à la campagne le giây s'étale sur 3 ans car il y a 2 récoltes par an, soit de fortes contributions par semestre).

Le rôle du « maître du hụi » est majeur. Il recrute les joueurs, fixe la durée, détermine le montant à verser, est responsable sur ses deniers propres des impayés, garde et distribue l'argent collecté. En contrepartie, il reçoit une rétribution de 50% de la part du gagnant.

Partons d'un cas concret de hụi

Il y a 15 participants, la durée du giây est de 15 mois et démarre le 1er janvier. La mise mensuelle est fixée à 1 000 000 đ, soit 40 euros.

Le 5 janvier le chủ réunit tous les joueurs pour un tirage au sort afin de désigner le gagnant de la première cagnotte. Chacun inscrit sur un bout de papier le montant des intérêts qu'il est prêt à payer pour empocher la mise. 14 personnes proposent de 100 000 à 180 000 đ. Moi, j'avance 200 000 đ. Mon offre étant la plus élevée je rafle la caisse du mois. Cela veut dire que je suis disposé à verser 200 000 đ d'intérêt pour une mise de fond de 1 000 000 đ. Ainsi, chacun donnera au chủ 800 000 đ (1 000 000 – 200 000

d'intérêt). Mon gain immédiat est de $800\,000 \times 14 = 11\,200\,000$ đ. Mais je dois rémunérer le chủ de 500 000 đ. Je ne touche réellement que $11\,200\,000 - 500\,000 = 10\,700\,000$ đ. Mon droit à participer au tirage est éteint dès ce moment et je devrai contribuer pour 1 000 000 đ/ pendant les 14 mois restants.

La même opération se renouvelle tous les débuts de mois à l'initiative du Chủ.

Avec 10 700 000 đ je prends le risque d'ouvrir une épicerie en espérant que le chiffre d'affaire me permettra de faire face à mes obligations (1 000 000 đ/mois) du hụi.

Au mois de février, un nouveau tirage est effectué pour les 14 joueurs restants. Si on veut épargner longtemps alors on proposera le taux d'intérêt le plus bas jusqu'à être le dernier à emporter le dernier lot. Entre temps on aura touché des intérêts (qui ne seront définis que par tirage des meilleures propositions) pendant 14 mois.

NB : le hụi n'est pas un micro crédit.



durian
sầu riêng



mangoustan
mãng cụt

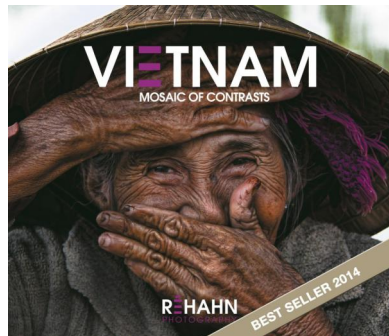


ramboutan
chôm chôm

Culture: quand l'occident et l'orient se rencontrent

Photos: Vietnam, Mosaic of Réhahn est un photographe, mais aussi la fragilité de leur Contrast, est une compilation de originaire de Normandie, en patrimoine culturel, il se consacre 150 des meilleures photos de France. Il a voyagé dans plus de à documenter les 54 groupes Réhahn. Un best of de ses 35 pays avant de s'installer à Hoi ethniques du Vietnam. En nombreux voyages dans son An, au centre du Vietnam, en photographiant ces cultures en nouveau pays d'adoption, le 2011. Il est particulièrement péril, en rassemblant leurs Vietnam, de ses gens et de sa connu pour ses portraits du costumes traditionnels et des culture. Ce livre raconte offre une Vietnam, de Cuba et de l'Inde. A artefacts, il constitue au fil des mosaïque du Vietnam la suite d'un périple dans les années, la Precious Heritage d'aujourd'hui'hui. Chaque photo régions septentrionales où il Collection, aujourd'hui au cœur raconte une histoire et transmet découvre la diversité des tribus du musée éponyme. émotions et envie de voyage.

Hors de sentiers battus parfois, des lieux les plus reculées, Réhahn parcourt le Vietnam en moto pour capturer les dernières heures des cultures ethniques d'un pays en plein développement.



Exposition: Du haut de mes rêves. Paysages. Urbains De Saigon, à Bordeaux, en passant par Los Angeles et Paris, aussi loin que je me souviens, je n'ai grandi et vécu qu'en milieu urbain.

Les métropoles, les villes sont mon espace nature!, celui que je vois au quotidien, au cœur du quel je respire,

Théâtre: Dans l'espace confiné d'un restaurant, onze personnes partagent un repas. Des Français. Des Vietnamiens. À table, les langues se délient et les histoires se racontent. Au cœur des conversations, une même métropole Saigon. Les souvenirs refont surface. Les vécus se croisent et s'entremêlent, des rencontres s'esquissent. S'entame alors un voyage sensible dans l'espace et le temps.

je pense, j'aime ou n'aime pas. Je suis urbaine parce que, lorsque l'envie de découvrir de nouveaux lieux me dévore, je me tourne inexorablement et avec plaisir vers des grandes métropoles du monde, parce qu'aussi c'est la que j'aime y ressentir les âmes, les respirations, les bonheurs et les malheurs des populations qui les habitent.

Pour parfaire ce voyage autour des paysages, je propose une promenade dans mon univers d'encre et de papiers, puisque la Mairie de Bordeaux et les équipes de

Les Hommes Approximatifs se frottent au monde, à ses habitants, à ses traumatismes. Au contact d'une réalité bien précise, ils cherchent les histoires. La règle du jeu : se laisser surprendre, déstabiliser, percuter par l'inspiration. Entrelacement de témoignages et de fictions, leur nouvelle création est partie d'instant partagés avec les habitants de Saigon, devenue Hô-Chi-Minh-Ville après la Guerre du Vietnam. Le spectacle convoque sur scène des

ses bibliothèques m'ont offert l'ensemble des lieux pour m'y exprimer, vous pourrez au gré de vos promenades découvrir des œuvres inspirées de la nature.

Des ciels, des arbres, des feuilles, des brindilles... Surtout ne pas se fier aux apparences, et se laisser porter.

Jusqu'au 14/10/2017

Bibliothèques de Bordeaux

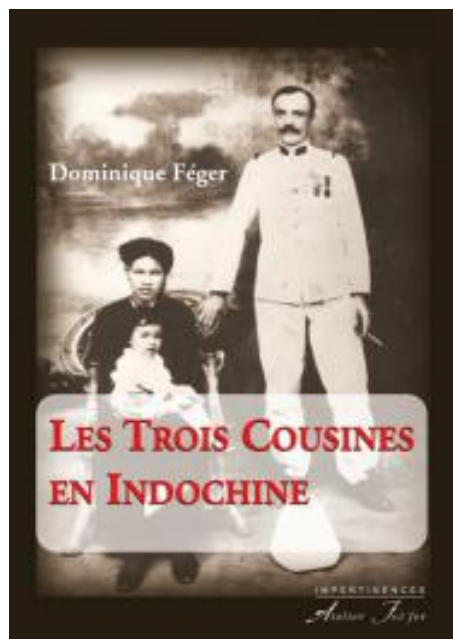
Cathy Schein (cathyschein.com)

acteurs d'horizons différents qui, ensemble, tentent l'expérience d'un récit commun en aller-retour entre l'Europe et l'Asie, 2017 et 1954.

Au festival d'Avignon et du 29 mai au 2 juin 2018 au CDN de Tours



Invitation à la lecture



Dominique Féger, née d'une mère eurasienne et d'un père militaire français, sort un livre autobiographique. En 180 pages, la Guidéloise raconte sa quête d'identité entre deux cultures.

« Dis, maman, raconte-moi l'Indochine ! Dis, maman, peut-être que tu as de la famille là-

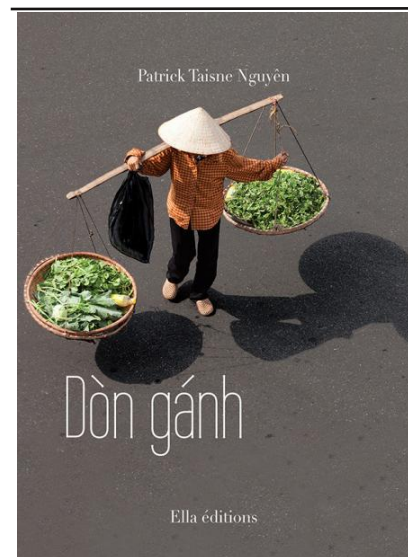
bas! » Pendant des années, Dominique Féger a lancé sa mère d'origine eurasienne, Laï, sur le sujet. Sans aucune réponse.

Après plusieurs années de recherches menées en France et en Indochine, la Guidéloise vient de sortir un livre, « ce » grand-père, sur la photo. À Trois cousines en Indochine, dans lequel elle raconte son parcours. Née en Bretagne, en 1954, Dominique Féger a longtemps bataillé pour tenter de reconstruire son histoire familiale douloureuse. Pour cela, il faut remonter à l'après-Seconde Guerre mondiale. Son père, Yves, rencontre Laï alors qu'il est en mission en Indochine.

« Sang-mêlé. » Le hic ? Laï est née d'une union entre une Vietnamiennne et un militaire blanc. « En vietnamien, Laï veut impérieux de continuer, puis l'accouchement » douloureux mais indispensable de ce livre.

jeunes années de sa maman qui n'a appris ni à lire ni à écrire.

Grand-Père, qui es-tu ? C'est le déclencheur pour la Dominique qui veut savoir qui est la Guidéloise, aidée de deux de ses cousines, Jeanine et Nathalie, part à la recherche de ses racines en 2010. Une vraie quête qui, comme un écheveau de fils, amène les filles à retrouver des cousins près de la baie d'Halong. Des lieux parcourus par la grand-mère, la famille plus ou moins heureuse de les accueillir, des phénomènes étranges qui perdurent au retour, la souffrance, mais le besoin de retrouver des cousins près de la baie d'Halong. Des lieux parcourus par la grand-mère, la famille plus ou moins heureuse de les accueillir, des phénomènes étranges qui perdurent au retour, la souffrance, mais le besoin de retrouver des cousins près de la baie d'Halong.



Dans un Saïgon rebaptisé Hô-Chi-Minh-Ville par le régime communiste, survivre est devenu l'ultime préoccupation pour la majorité. Échappant au piège de ce monde nouveau, Khanh se révèle un virtuose des combines et s'enrichit tant qu'il peut. À l'opposé, Kieû a combattu dans la jungle et sa foi révolutionnaire est aussi intacte qu'inébranlable.

Patrick Taisne Nguyễn : son premier roman "Don Ganh", une plongée au cœur du Vietnam moderne, juste après la révolution. Une véritable tragédie classique, avec des personnages attachants, émouvants.

Éditeur: Ella Éditions



papaye
đu đủ



Vú Sữa (Tím)



fruit du dragon
thanh long



pomme cannelle
Mãng Cầu

In memoriam



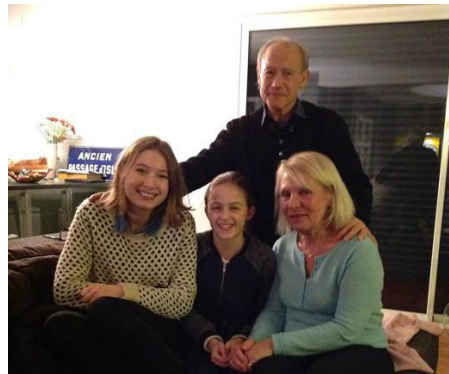
Beaucoup se souviennent de ce couple toujours souriant qui se distinguait sur la piste de danse. On pouvait admirer l'élégance de René et Jeannine lorsqu'ils dansaient, notamment le rock. On les retrouvait avec plaisir à chaque rencontre. Et cette année, comme avant, on était heureux de nous

retrouver tous ensemble lors de la prochaine rencontre estivale.

Malheureusement René s'en est allé et le 30 septembre il nous manquera un frère, un fidèle compagnon de route. Avec toute la "famille foefienne", nous partageons la tristesse des siens et adressons à Jeannine, à ses enfants et Jean toute notre sympathie et notre soutien lors de cette épreuve.



Peu de gens connaissaient ses talents de peintre. En artiste modeste, il parlait peu de sa passion pour la peinture. En dehors de sa famille, peu de personnes ont vu ses œuvres. Nous comptons faire mieux connaître son travail pour tout le monde puisse apprécier ses talents de peintre.



Nous ne t'oublierons pas René.



*En mémoire de Marie-Jo
Desportes-Lancery
(février 2017)*

A ceux que j'aime Et ceux qui m'aiment
Je vous remercie de l'amour que chacun de vous m'avez démontré,
Mais maintenant, il est temps de voyager seul.
Pour un court moment vous pouvez avoir de la peine.
Mais la confiance vous apportera réconfort et consolation.
Nous serons séparés pour quelque temps.
Laissez les souvenirs apaiser votre douleur,
Je ne suis pas loin, et la vie continue...
Si vous avez besoin, appelez-moi et je viendrai,
Même si vous ne pouvez pas me voir ou me toucher, je serai là,
Et si vous écoutez votre cœur, vous éprouverez clairement
La douceur de l'amour que j'apporterai.
Et quand il sera temps pour vous de partir,
Je serai là pour vous accueillir.
N'allez pas sur ma tombe pour pleurer Je ne suis pas là
Je vis au plus profond de votre cœur.
Pour me voir, il suffit de fermer les yeux
Et si vous avez besoin de moi
Vous n'aurez qu'à murmurer mon nom Et je serai là.

Prière indienne (anonyme)

A notre ami Robert Bouchin

Nous avons partagé le temps les succès ou les défaites.. certaine paix. Je me souviens de l'enfance. Que de bons Heureusement, de temps en de nos rencontre à Saigon. souvenirs même si ce n'était temps, on retrouve un ami qui Et puis tu es parti... pas tous les jours faciles. nous ouvre les bras, alors on J'ai perdu, nous avons perdu Ensuite nous nous sommes peut se raconter et rire un grand fan d'Elvis Presley lancés dans le dur combat de ensemble. un fin cuisinier, un magicien la vie, souvent seuls. Nous Un jour tu as décidé de retour des couleurs cherchions le bonheur, une au Vietnam, le pays de ton nouvelle famille. Peu importe enfance. Tu y a trouvé une et surtout un ami.



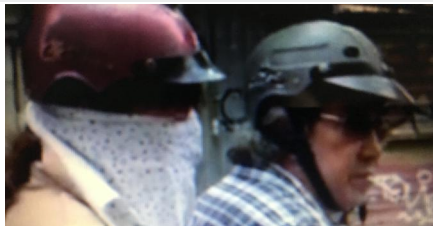
adieu Elvis
adieu Tonton
adieu Mihagui
adieu Robert

JM

C'est avec beaucoup de peine que nous découvrons chaque jour combien l'absence de nos amis chers est difficile. Tonton faisait partie de ces amis que je considérais comme un grand frère. Il avait son caractère pas toujours facile et ne faisait pas de concession ; il aimait ou détestait mais restait fidèle à ceux qu'il avait choisis.

J'espère que tu as trouvé la paix. RIP tonton

Françoise



Mes pensées affectueuses vont à Christophe et sa famille, à "Neige" et sa famille



Remercients à
thầy Hoàng van HỒ
pour avoir présidé les
cérémonies bouddhistes

Et une dernière photo ...

... pour ne pas oublier.